

# LA DIALECTIQUE DU RATIONNEL ET DE L'EFFECTIF : UNE ONTOLOGIE HÉGÉLIENNE POUR CHANGER LE MONDE

A DIALÉTICA DO RACIONAL E DO EFETIVO: UMA ONTOLOGIA HEGELIANA PARA MUDAR O MUNDO

Aimen Remida\*

**RESUMO:** As diferentes interpretações da controversa fórmula de Hegel do Prefácio dos *Princípios da Filosofia do Direito*, declarando que "*Was vernünftig ist, das ist wirklich; und was wirklich ist, das ist vernünftig*", correspondem às diferentes leituras da orientação global da noção hegeliana de espírito objetivo em geral e da sua filosofia política em particular. Isto pode ser ilustrado por vários exemplos, como o caso de Rudolf Haym (1857), que considerou a fórmula como a expressão mesma do conservadorismo político de Hegel, e a interpretação recentemente publicada por J.-F. Kervégan (2021), segundo a qual devemos ler a fórmula de Hegel como um juízo epistemológico e toda a sua filosofia política como epistemologia. Após uma discussão crítica destes dois exemplos, proponho distinguir entre um paradigma formal e um paradigma especulativo de interpretações, e apresento, no âmbito deste último, uma análise das relações dialéticas entre as noções hegelianas de efetividade (*Wirklichkeit*) e de racionalidade (*Vernünftigkeit*), de modo que a fórmula do Prefácio não só mantenha o papel da filosofia na transformação do mundo, mas também indique novas potencialidades no que diz respeito à realização (*Verwirklichung*) do pensamento político revolucionário.

**PALAVRAS-CHAVE:** Dialética; Racionalidade; Efetividade; Mudança Política

**ABSTRACT:** The different interpretations of Hegel's controversial formula of the Preface of the *Principles of the Philosophy of Right*, declaring that "*Was vernünftig ist, das ist wirklich; und was wirklich ist, das ist vernünftig*", correspond to the different readings of the overall orientation of the Hegelian notion of objective spirit in general and his political philosophy in particular. This could be illustrated by several examples such as the case of Rudolf Haym (1857) who famously considered the formula as the very expression of Hegel's political conservatism, and the recently published interpretation by J.-F. Kervégan (2021), according to which we should read Hegel's formula as an epistemological judgment and his entire political philosophy as epistemology. After a critical discussion of these two examples, I propose to distinguish between a formal and a speculative paradigm of interpretations, and I present, within the latter, an analysis of the dialectical relations between Hegel's notions of effectiveness (*Wirklichkeit*) and rationality (*Vernünftigkeit*), so that the formula of the Preface would not only maintain the role of philosophy in changing the world, but also indicate new potentialities regarding the realization (*Verwirklichung*) of revolutionary political thought.

**KEYWORDS:** Dialectic; Rationality; Effectiveness; Political change

## 1. Introduction

Dans la préface de ses *Principes de la philosophie du droit*, Hegel annonce sa formule célèbre, qui a fait couler beaucoup d'encre : « *Ce qui est rationnel est effectif; et ce qui est*

\* Philipps-Universität Marburg. Institut für Philosophie. [Remida@students.uni-marburg.de](mailto:Remida@students.uni-marburg.de)



*effectif est rationnel* », à propos de laquelle Friedrich Engels disait dans son *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* qu' « aucune [autre] thèse philosophique ne s'est autant attiré la reconnaissance de gouvernements bornés et la colère de libéraux non moins bornés ». <sup>1</sup> Les interprétations différentes de cette formule sont utilisées comme points de départ pour aboutir à des évaluations globalisantes de la philosophie politique de Hegel, qui essayent de déterminer la vocation principale de l'ensemble de l'esprit objectif et vont jusqu'à positionner tout l'hégélianisme dans le schéma qui oppose les orientations révolutionnaires et progressistes aux tendances conservatives et réactionnaires. On se propose d'examiner deux interprétations qui partent de l'analyse de la formule : (i) La première est celle de Rudolf Haym (1821-1901) dans son *Hegel et son temps* de 1857, qui voyait en elle « la formule absolue du conservatisme politique, du quietisme et de l'optimisme » <sup>2</sup> dans le cadre d'une critique générale qui va au-delà d'un simple jugement péjoratif sur la philosophie politique de Hegel en rejetant tout le système de l'idéalisme absolu comme étant un dualisme inconsistant. (ii) La deuxième interprétation de la formule est la lecture « non conforme » récemment publiée par J.-F. Kervégan, <sup>3</sup> qui est allée jusqu'à une identification de la philosophie politique de Hegel avec l'épistémologie, en reliant l'analyse des termes « rationnel » et « effectif », ainsi que la clarification des différences entre les notions hégéliennes d'effectivité et de réalité, avec les propos de Hegel dans la Préface des *Grundlinien* sur « le but de la philosophie ». L'analyse détaillée de ces deux exemples d'interprétations va nous conduire à identifier un premier paradigme formel – qu'on appellerait le paradigme équivalentiste – de la lecture de la formule de la Préface. Par opposition à ce premier paradigme qui se caractérise par un certain formalisme et une certaine idée de l'équivalence, l'analyse va aussi nous mener à construire les grands traits d'un deuxième paradigme spéculatif, qui maintiendrait en s'appuyant sur les catégories de la *Logique* que la rationalité est un moment de l'effectivité et que – réciproquement – l'effectivité est un moment de la rationalité. Ainsi, en élaborant au sein de ce paradigme spéculatif une interprétation alternative qui soulignerait la fonction ontologique de la dialectique de Hegel, on se concentrera sur les différences entre plusieurs déclinaisons des notions d'effectivité et de rationalité, sans

---

<sup>1</sup> ENGELS, F. *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*. Paris: Éditions sociales, 1961, p. 16.

<sup>2</sup> Cf. HAYM, R. *Hegel und seine Zeit*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1962, p. 365 : « die absolute Formel des politischen Conservatismus, Quietismus und Optimismus ». Sauf indication contraire, toutes les traductions sont les nôtres.

<sup>3</sup> Cf. KERVÉGAN, J.-F. La Philosophie Politique de Hegel comme Épistémologie. *Revista Eletrônica Estudos Hegelianos*, n. 31, 2021, p. 167.

pour autant négliger le rapport – crucial chez Hegel – entre réalité et idéalité. Car si on se contente de se focaliser sur l'une de ces deux dernières notions hégéliennes et on néglige l'autre, on n'aurait à faire qu'avec une « demi-vérité ». <sup>4</sup> De cette manière on envisage aboutir aussi à une interprétation de la tâche (*Aufgabe*) de la philosophie, qui mettrait en relief la nécessité d'une participation active, aussi bien rationnelle qu'effective, au changement du monde.

## 2. La critique de Rudolf Haym

Le livre de Haym, critiquant toutes les composantes du système philosophique hégélien, peut être considéré comme une « somme » ou un « monument » de l'anti-hégélianisme avec une série d'attaques dont le manque de cohérence révèle les motifs idéologiques issus de « ce qui était nommé à l'époque national-libéralisme ». <sup>5</sup> Si on se concentre sur la thèse principale de Haym contre la philosophie du droit chez Hegel, et si on se propose de discerner l'essence de la critique haymienne de la formule de la Préface, on commencerait par remarquer que Haym considère que cette formule est pour Hegel « l'exergue de sa doctrine de l'État ainsi que de son système ». <sup>6</sup> Pourquoi ce statut exceptionnel de la formule? Et Pourquoi Haym attribue à la philosophie du droit hégélienne la fonction du « commentaire » de tout le système? <sup>7</sup> C'est que Haym considère que « dans ce dicton se concentre toute la duplicité du système; c'est le pont qui permet le va et vient entre empirisme et idéalisme, de sorte que Hegel, selon ses besoins et ses souhaits, puisse tourner le dos à chacune de ses positions opposées ». <sup>8</sup> Ce diagnostic de Haym, accusant Hegel d'inconsistance, se base sur une critique du rapport de la logique à la *Realphilosophie* (cf. p. 304 sq.) ainsi qu'une critique du jeu de permutation (*Wechselspiel*) entre les idées et la réalité (*von Gedanken und Realität*), voire entre spiritualisme et réalisme, qui se déroule au sein de la logique elle-même (cf. p. 307). À partir de ce motif, Haym voit dans tout l'idéalisme absolu une sorte d'oscillation entre deux notions de réalité : une notion spiritualiste

<sup>4</sup> Cf. JAESCHKE, W. Zum Begriff des Idealismus. In: Halbig, C; Quante, M.; Siep, L. (Eds.). **Hegels Erbe**. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 2004, p. 180.

<sup>5</sup> Cf. SIMHON, A. Réalité et effectivité. Haym et Nietzsche face à Hegel. In: Kervégan, J.-F.; Mabile, B. (Eds.). **Hegel au présent. Une relève de la métaphysique?** Paris: CNRS Éditions, 2012, p. 367sq. Simhon formule une interprétation détaillée de l'ensemble de la critique haymienne et montre qu'elle provient d'une « pensée de nature *völkisch* » ayant des « dimensions conservatrices et politiquement anti-modernes ».

<sup>6</sup> HAYM, R. **Hegel und seine Zeit**. p. 365. Haym utilise l'expression suivante : “die Inschrift seiner Staatslehre wie seines Systems.”

<sup>7</sup> Cf. Ibid. p. 369: “Nach allen Seiten wird die Rechtsphilosophie zum Kommentar des Systems, und zugleich mit seinem ideologischen entkleidet sie dasselbe seines liberalistischen Glanzes.”

<sup>8</sup> Cf. Ibid. p. 368: “In diesem Dictum concentrirt sich die ganze Duplizität des Systems; es ist die Brücke, um je nach Belieben und Bedürfnen dem Empirismus oder dem Idealismus den Rücken zu kehren.”

de la réalité, mise en relief par l'identité de la logique et de la métaphysique, et une notion "réaliste" de la réalité, c'est-à-dire une réalité plus complète et plus véridique, dans laquelle se situe le concept.<sup>9</sup> Cette distinction, qui admet une différence entre réalité (*Realität*) et effectivité (*Wirklichkeit*),<sup>10</sup> est transposée dans le domaine de la philosophie du droit en tant que distinction « logique » entre deux notions d'effectivité : entre une « effectivité empirique et apparente » (*empirische, erscheinende Wirklichkeit*) et une « effectivité vraie et rationnelle » (*wahre, vernünftige Wirklichkeit*) (cf. p. 368). Le but de Hegel étant d'après Haym d'apaiser les effets de sa formule politiquement conservatrice en la transformant en une « tautologie qui ne veut rien dire » (*eine nichtsagende Tautologie*), c'est-à-dire en instaurant une équivalence entre la rationalité et l'effectivité, qui se base sur l'élimination de la distinction entre deux sens de la notion d'effectivité. Une élimination condamnée à l'échec selon Haym, qui considère que c'est justement ce double sens de l'effectivité – et / ou de la réalité – qui caractérise l'inconsistance du prétendu dualisme hégélien.

De tels aspects appartiennent à un débat contemporain dans lequel la question est de savoir si Haym a confondu les notions hégéliennes de réalité (*Realität*) et d'effectivité (*Wirklichkeit*), et s'il l'a fait « par simple erreur » ou s'il a camouflé la distinction pour servir son argumentation : Nous pensons avec Simhon que Haym ne confond pas les deux notions mais nous ne partageons pas l'explication qu'il donne, à savoir que Haym « estime qu'en dépit de leur distinction élaborée par Hegel ils se confondent ».<sup>11</sup> Nous maintenons que Haym interprète leur distinction d'une autre manière que celle entendue par Hegel, car il n'adhère pas à la compréhension hégélienne du rapport entre la réalité et l'idéalité puisqu'il reste enfermé dans son « idéalisme de l'éthicité pratique » (*sittlich-praktischer Idealismus*).<sup>12</sup> En effet l'accusation de dualisme formulée par Haym repose sur l'admission d'une stricte opposition entre le réel et l'idéal alors que Hegel pense exactement le contraire lorsqu'il affirme dans la *Science de la logique* que « l'opposition entre la philosophie réaliste et la philosophie idéaliste est dépourvue de sens ».<sup>13</sup> La critique de Hegel par Haym n'a pas été à la hauteur de la pensée dialectique et

<sup>9</sup> Cf. Ibid. p. 304 sq. : "Ist ihr [der Philosophie Hegels] die einheimische Realität des Begriffs oder die Realität, in welcher der Begriff einheimisch ist, die vollendetere und echtere Realität?"

<sup>10</sup> Ceci est déduit de l'opposition établie entre l'effectif et le logique dans la question de Haym sur ce qui dans la philosophie de Hegel a une position plus élevée : "ob sie [die Philosophie Hegels] das Wirkliche höher stellt, als das Logische, oder das Logische höher als das Wirkliche." cf. Ibid. p. 304.

<sup>11</sup> Cf. SIMHON. *Réalité et effectivité*, p. 384.

<sup>12</sup> Cf. ROSENBERG, H. *Rudolf Haym und die Anfänge des klassischen Liberalismus*. München und Berlin: Verlag Von R. Oldenbourg, 1933, p. 40 sq.

<sup>13</sup> HEGEL, G. W. F. *Wissenschaft der Logik*. Erster Band: Die objektive Logik [TWA 5], p. 172.

était par conséquent une partie des voix qui se contentaient de formuler des accusations différentes contre Hegel (comme l'accuser de panlogisme, de Spinozisme, d'athéisme, de sophisme, d'objectivisme etc.), sans vraiment pénétrer la sphère de sa pensée dialectique. Ceci semble être l'autre face de la médaille d'une certaine impuissance de résoudre les problèmes philosophiques de l'époque.<sup>14</sup>

Les attaques de Haym contre Hegel n'ont épargné aucune partie de son système philosophique, étaient très souvent *ad hominem* et motivées par des considérations idéologiques, et avaient culminé dans la critique de la formule de la Préface en visant une articulation charnière entre fondements logiques et conséquences politiques. Karl Rosenkranz a exprimé dans son *Apologie Hegels gegen Rudolf Haym* de 1858 son avis sur la polémique particulièrement célèbre qu'a suscité Haym, en disant qu'il a pris le dicton hégélien « dans le sens vulgaire d'une divination du mauvais être-là empirique ». <sup>15</sup> De notre côté, nous tenons à expliquer la source de cette réduction de la *Wirklichkeit* à la simple réalité empirique en formulant l'hypothèse d'un certain formalisme chez Haym, qui – en admettant une stricte opposition entre réalité et idéalité et en négligeant la pensée dialectique – l'a conduit à une lecture équivalentiste de la formule. Nous aurons l'occasion de revenir à maintes reprises sur la relation entre réalité-idéalité d'une part et rationalité-effectivité d'autre part, mais considérons à présent l'interprétation de J.-F. Kervégan qui semble à son tour accuser Haym de ne pas distinguer entre réalité et effectivité.<sup>16</sup>

### 3. La lecture épistémologiste de Mr. Kervégan

Après avoir rappelé quelques déterminations hégéliennes sur les usages des termes “réel” et “effectif” tels qu'ils figurent dans *l'Encyclopédie* et dans la *Science de la logique*, l'analyse de Mr. Kervégan a identifié deux possibilités quant à la conclusion logique des propos de Rudolf Haym. La première possibilité est équivalente à la phrase « le réel n'est pas réel » et se présente ainsi comme une contradiction, et la deuxième correspond à l'affirmation

---

<sup>14</sup> Cf. ROSENBERG. **Rudolf Haym**, p. 53. Le problème central de l'époque, remarque Rosenberg, que toute la philosophie idéaliste allemande s'est proposé de résoudre, et que Haym a pris comme thème de départ, était le dépassement de l'opposition entre l'idéalisme et le réalisme.

<sup>15</sup> Cf. ROSENKRANZ, K. **Apologie Hegels gegen Rudolf Haym**. Hildesheim: Gerstenberg, 1977, p. 45: “in dem vulgären Sinn einer Vergötterung des gemeinen empirischen Daseins.”

<sup>16</sup> Cf. KERVÉGAN, J.-F. **La Philosophie Politique**, p. 169.

tautologique « ce qui est rationnel est rationnel ».<sup>17</sup> Cette interprétation présuppose dans sa première partie une identification du réel empirique, du Dasein, avec l'irrationnel; or Hegel admet que le Dasein pourrait contenir de l'irrationnel et Mr. Kervégan dit lui-même que c'est *souvent* – pas toujours – le cas, mais ceci est bien différent de réduire la totalité de la réalité empirique à l'irrationnel afin de pouvoir dire que « le réel n'est pas réel » comme reformulation de la thèse qui maintiendrait que le réel (empirique) est irrationnel. Le réel empirique, même s'il est chez Hegel différent de la notion de *Wirklichkeit* telle qu'elle est déterminée dans la doctrine de l'essence, partage avec celle-là le fait de contenir côte à côte le rationnel et l'irrationnel.<sup>18</sup> D'autre part, la deuxième conclusion qui se rapporte à la tautologie ne provient pas – comme nous l'avons déjà vu dans la section précédente – d'une distinction entre *Realität* et *Wirklichkeit* que Haym aurait extrait de la *Logique*, mais d'un dédoublement de sens que Haym prétend voir dans l'usage hégélien de la notion de *Wirklichkeit* et qui se traduit analogiquement pour la notion de réalité. Chez Haym, ce dédoublement de sens est relié aux deux tendances contradictoires que peut prendre la philosophie hégélienne, à savoir la tendance réaliste<sup>19</sup> et la tendance idéaliste ou spiritualiste. Mr. Kervégan voit dans la détermination d'un seul sens hégélien du terme *Wirklichkeit* – malgré son « épaisseur sémantique spécifique » – le moyen par lequel l'objection de Haym pourrait être réfutée. Cette détermination du « statut logique de l'effectivité » se base sur les propos de Hegel dans la *Logique* (la doctrine de l'essence) et dans *l'Encyclopédie*, et se concentre sur le processus ou le mouvement qui passe par le « paraître (*Scheinen*) de l'essence ou sa réflexion au sein d'elle-même, à l'apparaître (*Erscheinen*) de cette essence, comprise comme intériorité, dans l'extériorité d'une existence ou d'un phénomène (*Erscheinung*), et enfin l'(auto)manifestation de l'effectivité ».<sup>20</sup> Cet itinéraire correspond à la définition de l'effectivité comme « l'unité devenue immédiate de l'essence et de l'existence ou de l'intérieur et de l'extérieur »<sup>21</sup> et c'est ce caractère unitaire de l'effectivité qui est alors interprété comme confirmation du rejet hégélien de la « mauvaise métaphysique

<sup>17</sup> Cf. Ibid. p. 170-171: « Si on comprend le terme *wirklich* en son acception courante, donc au sens de la réalité empirique, la thèse hégélienne est contradictoire [...]. Mais si l'on distingue entre *Realität* et *Wirklichkeit*, comme la *Logique* prescrit de le faire, alors la formule de la Préface devient une pure et simple tautologie ».

<sup>18</sup> Si l'effectif – au sens hégélien – est quelque chose qui « comporte une profondeur tenant à ce que s'enchevêtrent en lui inessentialité et essentialité, contingence et nécessité, irrationalité et rationalité » (cf. KERVÉGAN. **La Philosophie Politique**, p. 174), alors la formule équivalente à la deuxième conclusion ne reste plus tautologique mais devient : la dialectique du rationnel et de l'irrationnel est rationnelle.

<sup>19</sup> Cf. HAYM. **Hegel**, p. 303 (*Realitätstendenz*) et p. 305 (*realistische Tendenz*).

<sup>20</sup> KERVÉGAN. **La Philosophie Politique**, p. 172.

<sup>21</sup> **Enycl. 1** § 142.

dualiste ».<sup>22</sup> L'unification du sens de la *Wirklichkeit* se confirme en posant l'analogie entre « l'effectivité générale » et « la nécessité absolue » et en définissant l'effectivité comme « la liberté s'exprimant encore – et il faut qu'elle le fasse – dans le langage de la nécessité » (ibid. p. 173), parce qu'elle n'est pas encore concept. En prenant les notions de raison (et rationalité), de concept et d'Idée dans leur unité paradigmatique, Mr. Kervégan cherche à établir l'homogénéité du sens de l'effectivité en tant que mouvement continué assuré par la liaison entre la logique objective, dont les deux doctrines – de l'être et de l'essence – se terminent avec la section sur l'effectivité, et la logique subjective qui traite de la doctrine du concept. Cette dernière partie de la *Science de la logique* est identifiée au champ de déploiement de la pensée objective qui est à son tour suggéré comme une définition de la réalité<sup>23</sup> pour en déduire que l'effectivité « porte ainsi témoignage de la corrélativité du “rationnel” et du “réel” (compris comme effectivité) » (ibid.). En dépit des détails sémantiques et des possibilités d'interprétations des citations, la déclaration au terme de cette analyse que l'identité du rationnel et de l'effectif « n'est pas de l'ordre du fait ou du donné, [mais qu'] elle est à la fois l'enjeu et le résultat d'un processus infini d'ajustement du concept et de l'être », rappelle que le mouvement comme un principe clef dans toute la pensée logique de Hegel ne doit pas rester immobile dans sa détermination initiale dans la *Logique* mais qu'il doit être convenablement déployé dans toute la *Realphilosophie* et en particulier dans la philosophie du droit (cf. Ibid. p. 175).

En s'attaquant à la question des implications de la formule de la Préface pour « la philosophie juridique, morale et politique », Mr. Kervégan met l'accent sur l'affirmation de Hegel que la tâche de la philosophie est « [c]onceptualiser ce qui est, [...] car ce qui est est la raison »<sup>24</sup> et se voit à nouveau confronté avec la critique de Haym détectant la présence d'une tautologie dans l'identification de la rationalité (raison) et l'effectivité (ce qui est). La stratégie de réponse que Mr. Kervégan va déployer – en préparation de sa conclusion qui identifie la philosophie politique avec l'épistémologie – se rapporte maintenant à la *République* de Platon que Hegel évoque comme exemple à maintes reprises. Il s'agit d'un choix très pertinent non pas parce que le recours à une autorité comme la Grèce antique semble promettre un tranchement décisif des problèmes en question, mais surtout à cause de la relation fondamentale entre les jugements hégéliens de la philosophie platonicienne et la formulation du dicton de la Préface

<sup>22</sup> Cf. KERVÉGAN. *La Philosophie Politique*, p. 173.

<sup>23</sup> Cf. Ibid. p. 174: « l'analyse de la *Wirklichkeit* [...] expose l'accession du rationnel à la position du *sujet du réel* ou de l'objectivité [...] si l'on entend par réalité le champ infiniment ouvert de déploiement d'une “pensée objective”, d'une production pensante de l'être par lui-même ».

<sup>24</sup> PPD, p. 132. Nous reviendrons plus bas sur l'interprétation de cette tâche.

qui a été énoncé comme la maxime résumant ce que Hegel venait de dire sur la *Politeia* de Platon. En effet, Hegel souligne la différence entre une apparence trompeuse qui se traduit dans l'opinion répandue sur la *République* et la vérité de la valeur philosophique de ce chef-d'œuvre de Platon. En résumant ce qu'il a dit à ce propos dans le § 185, Hegel écrit dans la Préface « que même la République *platonicienne*, qui passe pour l'exemple proverbial d'un *idéal vide*, n'a rien saisi d'autre, pour l'essentiel, que la nature de l'éthicité grecque ».<sup>25</sup> Si Hegel relie le mérite de Platon d'avoir saisi « l'éthicité substantielle dans sa *beauté* et sa *vérité* idéales » avec le *manque* de ne pas avoir pensé l'État dans son développement ultérieur, qui selon la *Philosophie de l'histoire* hégélienne va mener à un stade germano-chrétien dans lequel tous les individus – et non pas quelque uns – sont libres,<sup>26</sup> cela n'est pas une critique de l'État platonicien mais une reconnaissance de la « rationalité interne » qui anime sa conception.<sup>27</sup> Ce qui apparaît comme exclusion du principe de particularité n'est pas le signe d'une impuissance chez Platon d'admettre « la marque distinctive de la *Sittlichkeit* moderne »<sup>28</sup> – et ceci n'est pas envisageable puisque « chacun est de toute façon un *fils de son temps* »<sup>29</sup> – mais plutôt un signe, comme Hegel le précise dans ses *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, que Platon n'a pas eu « prise de conscience de ce rapport du concept à la réalité » que Hegel prévoit dans une « construction philosophique montrant d'abord l'idée en soi et pour soi, puis en cette idée même, la nécessité de sa réalisation, et enfin cette réalisation elle-même ».<sup>30</sup> Ce diagnostic dialectique qui détecte le mérite dans le manque trouve son comble dans les remarques suivantes de Hegel sur le préjugé répandu selon lequel l'idéal platonicien serait une chimère et plus généralement sur le rapport entre l'idéal (ou l'Idée) et sa réalisation, ou comme le détecte C. Asmuth « entre l'idéalité

<sup>25</sup> Ibid. p. 128. Mr. Kervégan suggère de remplacer le jugement hégélien « idéal vide » par « contre-idéal » (cf. KERVÉGAN. *La Philosophie Politique*, p. 176), mais ceci est incompatible avec l'explication détaillée que Hegel donne dans le § 185 (PPD, p. 352-353) : « Dans sa *République*, Platon expose l'éthicité substantielle dans sa *beauté* et sa *vérité* idéales, mais il n'est pas capable de venir à bout du principe de la particularité subsistante par soi, qui à son époque avait fait irruption dans l'éthicité grecque, autrement qu'en mettant en face de ce principe son État seulement substantiel et en l'excluant totalement jusqu'à ses commencements, qui résident dans la *propriété privée* (§ 46 Remarque) et dans la *famille*, et en excluant ensuite son développement ultérieur en tant qu'arbitre propre [de l'individu] et choix de son état, etc. C'est ce défaut qui fait aussi méconnaître la grande vérité *substantielle* de son État et qui fait habituellement regarder celui-ci comme une rêverie de la pensée abstraite, comme ce que l'on a même souvent coutume de nommer un *idéal* ».

<sup>26</sup> Cf. LPH 1, p. 106.

<sup>27</sup> Cf. ASMUTH, C. Moral – Sitte – Utopie. Hegel über Platons Politeia: In: Arndt, A.; Cruysberghs, P.; Przylebski, A. (Eds). *Hegels politische Philosophie*. Berlin: Akademie Verlag, 2009, p109: “Vielmehr sei Platons Projekt zutiefst einer inneren Rationalität verpflichtet.”

<sup>28</sup> KERVÉGAN. *La Philosophie Politique*, p. 177.

<sup>29</sup> PPD, p. 132.

<sup>30</sup> Cf. LHP 3, p. 476.

et l'effectivité ».<sup>31</sup> Hegel précise que : « le véritable idéal [*das wahrhafte Ideal*] ne doit pas être effectivement réel [*wirklich*], il l'est, lui seul est ce qui est effectivement réel. [...] La réalité effective [*Wirklichkeit*] est trop bonne ; ce qui est effectivement réel est rationnel », rappelle qu'il y'a une différence entre le monde phénoménal ou la réalité empirique d'une part et entre l'effectivité ou la réalité effective de l'autre, et parle même de « véritable réalité effective » ou de véritable effectivité (*wahrhafte Wirklichkeit*).<sup>32</sup> Par ailleurs, l'idéal de la *Politeia* de Platon est souvent présenté comme l'illustration de ce qui – selon la philosophie politique – *doit être* et par conséquent comme une antithèse de ce que Hegel a déterminé comme la tâche de la philosophie, c'est-à-dire connaître ce *qui est*. Or la critique du devoir-être ne doit pas nous faire oublier le rapport – crucial chez Hegel – entre idéalité et vérité. L'interprétation hégélienne de la *Politeia* comme un « véritable idéal » nous montre que – puisque selon Hegel, seule l'idée est véritablement effective,<sup>33</sup> c'est la vérité comme idéal de la pensée rationnelle qui rend les idées réelles au sens d'effectives. En ceci Hegel rejoint Platon qui pense que l'idée est l'être véritable, mais aussi Aristote, puisque Hegel voit dans l'idée la substance de l'effectivité réelle : comme le rationnel – en étant le logos – est synonyme de l'idée, tout effectif ne peut être que rationnel.<sup>34</sup> Et c'est exactement dans ce sens de la véracité de l'idéal que Hegel a expliqué dans l'*Encyclopédie*, contre un autre « préjugé largement répandu », que Platon et Aristote avaient en commun qu'il ont reconnu l'Idée « de la même manière comme ce qui seul est vrai ».<sup>35</sup>

Si on revient à l'analyse de Mr. Kervégan, on trouve qu'il voit dans l'interprétation de l'exemple platonicien un moyen pour réfuter l'accusation de tautologie, et ce « sur le terrain de l'esprit objectif » comme une confirmation de la réfutation sur le plan « strictement logique » : il en conclut que l'équivalence du rationnel et de l'effectif se maintient à nouveau comme étant « de l'ordre d'un processus, d'une histoire ».<sup>36</sup> Cet aspect de l'historicité et du mouvement est ensuite rattaché à ce que Mr. Kervégan a nommé une « puissance normative propre » du concept ou sa « normativité conceptuelle [qui] demeure *immanente*, interne au domaine d'objectivité auquel elle s'applique » (ibid.). Autre que la normativité prescriptive qui dicterait à un État comment il *doit* être, cette normativité propre au concept, qui est une interprétation du rationnel

<sup>31</sup> Cf. ASMUTH. *Moral – Sitte – Utopie*, p. 111: “Das Hauptgewicht dieser polemischen Kritik liegt [...] auf dem Verhältnis von Idealität und Wirklichkeit.”

<sup>32</sup> **LHP 3**, p. 478. Notons que le traducteur emploie « réalité effective » pour effectivité et « effectivement réel » pour effectif, ce qui affirme la nécessité de toujours préciser dans quel sens les mots “réel” et “réalité” sont utilisés.

<sup>33</sup> Cf. **PPD**, p. 130 : « rien n'est effectif, sinon l'idée ». Cf. note 42.

<sup>34</sup> Cf. BARION, J. **Hegel und die marxistische Staatslehre**. Bonn: H. Bouvier u. Co. Verlag., 1970, p. 61.

<sup>35</sup> Cf. **Encycl. 1.** § 142 Add., p. 575.

<sup>36</sup> Cf. KERVÉGAN. **La Philosophie Politique**, p. 177.

comme « norme du vrai »,<sup>37</sup> est considérée par Mr. Kervégan en tant qu'*actualité* véritable de la dimension de la réconciliation (*Versöhnung*) « puisqu'elle seule [la réconciliation] permet de penser un *futur* ou un avenir de ce monde » (ibid. p. 178). C'est par cette détermination que se révèle ainsi le vrai sens de la rationalité de l'effectif : il s'agit de « penser la contradiction dont la résolution sera l'éclosion d'un monde nouveau » et ce à la lumière de la normativité propre du concept, restreinte à un domaine précis de l'objectivité et ayant comme horizon la réconciliation qui permet de *penser* cette éclosion du monde nouveau. Mais l'exemple de contradiction présenté par Mr. Kervégan ne concerne pas seulement l'esprit objectif ou la philosophie politique, mais *la* philosophie toute entière. En effet la contradiction apparente entre la célèbre définition hégélienne de la philosophie comme « *son temps appréhendé en pensées* »<sup>38</sup> et l'importance de « connaître, dans l'apparence de ce qui est temporel et passager, la substance qui est immanente et l'éternel qui est présent »<sup>39</sup> trouve sa résolution – toujours selon Mr. Kervégan – dans la déclaration de Hegel que l'enseignement contenu dans la science [philosophique] de l'état nous apprend « comment cet État, *l'univers* éthique, doit être connu ». Ayant à l'esprit la lecture hégélienne de la *République* de Platon, cette prescription de Hegel veut dire : « rendre manifeste, au contact avec le réel, la présence de ce qui tout à la fois le structure “effectivement” et en atteste la limite immanente » et c'est précisément dans cette perspective de compréhension que « [l]a philosophie politique est, dès lors, une *épistémologie politique* » qui se caractérise par une « limitation » du monde réel; une limitation qui tient à « l'antériorité *logique* » de la pensée du monde par rapport à son être.<sup>40</sup>

Le fait de se contenter de *connaître* les structures effectives du réel – ou la partie du réel qui correspond à l'effectivité – et en déduire la connaissance du reste, c'est-à-dire l'irrationnel, le contingent et le temporel-passager voués à changer dans le futur, tout cela n'est-t-il pas une attitude passive, qui – malgré sa partie critique – reste trop contemplative et trop éloignée de la vivacité de l'action qui caractérise et le travail du concept et le développement de l'histoire? La séparation entre être et pensée n'est-t-elle pas le revers d'une séparation entre l'épistémologie et

<sup>37</sup> Voir sur ce point BRUAIRE, C. La philosophie du droit et le problème de la morale. In: Heinrich, D.; Horstmann, R.-P. (Eds). **Hegels Philosophie des Rechts**. Stuttgart: Klett-Cotta, 1982, p. 98: « le rationnel est à la fois le principe constitutif du réel *et* sa norme, ou son principe régulateur ».

<sup>38</sup> Cf. PPD, p. 132. C'est dans la phrase qui précède cette définition que Hegel parle de « la tâche » (*Aufgabe*) de la philosophie en tant que « [c]onceptualiser ce *qui est* ». Cette tâche s'accorde bien avec la critique hégélienne du devoir-être mais Hegel ne dit pas qu'elle est identique avec *le but* (*Ziel*) de la philosophie dont parle Mr. Kervégan lorsqu'il dit : « le but de la philosophie n'est pas de prescrire au monde ce qu'il doit être mais de définir le mode selon lequel il doit être connu ». Cf. KERVÉGAN. **La Philosophie Politique**, p. 167.

<sup>39</sup> Cf. PPD, p. 130.

<sup>40</sup> Cf. KERVÉGAN. **La Philosophie Politique**, p. 180.

l'ontologie, qui est aussi révélatrice de la manière avec laquelle l'équivalence entre le rationnel et l'effectif dans la formule de la Préface a été conçue? Mr. Kervégan a eu raison de souligner que le rapport de la rationalité et de l'effectivité est un processus historique, un mouvement qui comprend d'une part la rationalité de l'effectif et d'autre part l'effectivité du rationnel, et que ce mouvement est vérifiable aussi bien dans la dimension logique que dans la sphère de l'esprit objectif. Mais ni la vraie nature de l'historicité du processus ni les vérités de ses mouvements ne peuvent être déterminées sans le recours au caractère primordialement ontologique de la logique de Hegel et sans considération du statut fondateur de la *dialectique* hégélienne au sein des déterminations logiques. Car, comme le souligne Domenico Losurdo,<sup>41</sup> si « le rationnel [...] est synonyme de l'idée »,<sup>42</sup> et si l'idée – comme le dit Hegel dans le § 215 de l' *Encyclopédie* – « est essentiellement processus, parce que son identité n'est l'identité absolue et libre du concept, que pour autant qu'elle est la négativité absolue, et par conséquent, est dialectique », alors le rationnel et l'effectif ne peuvent être abordés qu'à la lumière de la pensée dialectique en général et de la dialectique hégélienne en particulier<sup>43</sup> et c'est précisément ce que nous proposons de faire dans la section suivante.

#### 4. L'interprétation ontologique de la dialectique de la rationalité et de l'effectivité chez Hegel

L'analyse de Losurdo tire l'attention sur un point crucial quant aux différentes interprétations de la formule de la Préface : il s'agit de sa thèse « qu'entre les deux termes [de la formule] il n'y a pas d'équivalence » et que « le rationnel surpasse le réel [effectif] » puisque Hegel dit dans le même § 215 décrivant l'idée comme processus et mouvement dialectique que « “[d]ans l'unité négative de l'idée” (ou du rationnel-réel), “l'infini surpasse (*greift hinüber*) le fini, la pensée, l'être, la subjectivité, l'objectivité” » (cf. *ibid.*). En prenant cette remarque comme un point de départ et en se rappelant des interprétations de R. Haym et de J.-F. Kervégan analysés dans les sections précédentes, il s'avère adéquat de commencer par formuler les

<sup>41</sup> LOSURDO, D. **Critique de l'apolitisme. La leçon de Hegel d'hier à nos jours**. Paris: Delga, 2012, p. 145. Comme l'indique son titre original en italien (*L'ipocondria dell'impolitico*, 2001), le livre de Losurdo expose la critique hégélienne de l'hypocondrie de l'apolitisme, jugée comme « le fil conducteur de la pensée politique de Hegel » (p. 14). Si la première partie du livre est intitulée « La philosophie de Hegel comme traité épistémologico-politique » (!), les conclusions de l'analyse sont différentes des interprétations de Mr. Kervégan. Notons aussi que dans la traduction française “*das Wirkliche*” est traduit tantôt par « le réel » tantôt par « l'effectivement réel ».

<sup>42</sup> Cf. **PPD**, p. 130, cf. note 33.

<sup>43</sup> Remarquons ici que si J.-F. Kervégan se contente d'évoquer le processus et l'historicité, D. Losurdo a énoncé le résultat complet en évoquant la négativité (de la dialectique) : « Comme l'unité de l'être et du néant est le devenir, de même l'unité du réel [effectif] et du rationnel n'est plus la quiétude mais le mouvement, le processus historique, la négativité concrète », LOSURDO, D. **Critique de l'apolitisme**, p. 146.

questions suivantes : dans quelle mesure la compréhension du mouvement dialectique des catégories hégéliennes a influencé les interprétations du rapport entre rationalité et effectivité? Quelle est le rôle joué par la relation d'équivalence dans ces interprétations? Est-t-il envisageable de distinguer entre elles selon les critères des structures logiques et des modes de déploiement de la dialectique? Toutes ces questions relèvent d'une investigation complexe qui tiendrait compte d'une histoire bien chargée de la réception de la philosophie hégélienne. En ce qui concerne les interprétations discutées plus haut, nous pouvons maintenir que (i) pour Haym, le point central de sa critique de Hegel est l'accusation de dualisme : le mot *Wirklichkeit* a un sens idéaliste comme réalité de l'esprit, de l'idée, du concept etc. et un sens réaliste comme réalité empirique. Ceci permet à Hegel d'établir une équivalence tautologique entre rationalité et effectivité pour camoufler ou du moins apaiser la vocation clairement conservatrice de la formule. (ii) Pour Mr. Kervégan la formule n'est ni tautologique ni devise du conservatisme, car que ce soit sur le plan logique ou dans la sphère pratique, il s'agit d'un processus ou d'un mouvement qui appelle à connaître le réel comme il *est*. Ce mouvement tend vers une sorte de point d'équilibre épistémologique qui est la réconciliation, qui peut ainsi être interprétée comme une équivalence entre l'effectivité du rationnel et la rationalité de l'effectif. Les deux approches différentes sont alors caractérisées par une certaine présence de la conception d'équivalence, ainsi que par une certaine négligence correspondante de la dialectique : (i) dans le cas de Haym l'absence de la dialectique de l'idéalité et de la réalité l'empêche de concevoir le caractère moniste de l'idéalisme absolu, et (ii) dans le cas de Mr. Kervégan la négligence du statut ontologique de l'idée comme dialectique le mène à penser le mouvement et le processus qui relie la rationalité à l'effectivité comme un acte de connaissance ou d'interprétation du monde. Ce diagnostic nous conduit à souligner le besoin d'une lecture alternative de la formule de la Préface qui prendrait au sérieux le primat de la dimension ontologique de la dialectique hégélienne et tente d'explorer les conséquences d'un tel primat sur le rapport entre rationalité et effectivité. Cette suggestion s'installe dans le cadre d'une classification générale des différentes interprétations qui commencerait par distinguer entre deux paradigmes de lecture de la formule de la Préface : (i) un paradigme *formel*, qui interprète le rapport entre la rationalité (R) et l'effectivité (E) comme étant un simple rapport d'équivalence que l'on peut noter ( $R \leftrightarrow E$ ), et (ii) un paradigme spéculatif, qui considère le mouvement entre le rationnel et l'effectif comme un processus dialectique, durant lequel les rapports des différents moments dépassent le stade de la simple causalité pour atteindre le stade complexe de l'action réciproque (*Wechselwirkung*).

Il est à noter que l'observation de Losurdo, selon laquelle la non-équivalence des termes de la formule a été interprétée – dans le cadre de la perspective spéculative basée sur le caractère dialectique de l'idée – comme un surpassement de l'effectif par le rationnel, ne doit pas être confondue avec une lecture qui annonce le même résultat en opérant dans le cadre équivalentiste comme le montre l'exemple de la lecture de la formule par Bernard Bourgeois qui explique que la « [d]ouble équation [est] à lire selon la séquence elle-même rationnelle : parce ce que ce qui est rationnel est effectif, alors ce qui est effectif est rationnel ; c'est parce que la raison, première, s'effectue que l'effectivité est rationnelle ». <sup>44</sup> Cette lecture est fidèle à l'esprit de l'idéalisme qui assume le primat de la pensée sur l'être, mais elle adopte les mécanismes de la simple causalité que nous associons avec le paradigme formel ou équivalentiste. Selon cette compréhension, il y'aurait deux directions de lecture : une lecture classiquement idéaliste qui assume le primat de la rationalité – dans le sens d'un primat de la pensée – et qui met l'accent sur le premier terme de l'équivalence qu'elle envisage comme relation causale :  $(R \rightarrow E) \rightarrow (E \rightarrow R)$ , et une lecture qui se veut réaliste, qui assume le primat de l'effectivité – dans le sens d'un primat de l'être – et qui commence la formule d'équivalence par établir l'effectivité comme cause de la rationalité :  $(E \rightarrow R) \rightarrow (R \rightarrow E)$ . C'est cette dernière direction de lecture qui est le chemin le plus court vers l'accusation de conservatisme qui identifie l'effectivité avec la réalité empirique en général et avec l'État prussien en particulier. Cela n'empêche – comme nous allons voir – que d'autres chemins spéculatifs pourraient mener à des jugements similaires. Dans le cadre du paradigme spéculatif, la relation entre effectivité et rationalité ne peut ni se réduire à de simples relations de causalité ni être schématisée en tant qu'équivalence. L'effectif et le rationnel se mettent par contre dans un rapport ontologiquement dialectique qui souligne l'interdépendance en tenant compte de l'historicité du politique en général et de son caractère de processus historique et pratique en particulier. Comme précurseurs – assez hétérogènes – de cette tendance, on pourrait citer les noms des élèves suivants de Hegel: Carl Ludwig Michelet, Edouard Gans, Karl Marx et Friedrich Engels.

Si un exposé détaillé de toute l'histoire des interprétations révolutionnaires de la formule de la Préface va nous écarter d'une exposition convenable de l'interprétation nouvelle envisagée, nous optons pour le choix de se focaliser sur quelques déterminations chez Marx et Engels, que nous jugeons essentielles pour l'analyse. C'est alors seulement pour illustrer une certaine diversité des références historiques que nous mentionnons Michelet, qui en 1870 évoque la

<sup>44</sup> BOURGEOIS, B. **Le vocabulaire de Hegel**. Paris: ellipses, 2011, p. 42.

source du malentendu autour du fameux dicton hégélien comme étant l'identification de l'effectivité avec ce que les français appellent « κατ' ἐξοχήν *la réalité* ». <sup>45</sup> Selon Michelet, qui observait comment les libéraux du sud de l'Allemagne ont accusé Hegel de servilisme à cause de la formule de la préface, <sup>46</sup> l'intention hégélienne était bien révolutionnaire; ce que Hegel voulait dire, c'était de maintenir que l'idée en tant que force va pouvoir compléter – au cours du temps – l'effectivité qui manque encore. <sup>47</sup> Ici Michelet anticipe la focalisation de la philosophie de Ernst Bloch sur le “pas encore”, le “*noch nicht*”, qui met l'accent sur l'espoir de vaincre l'irrationnel et souligne l'optimisme propre à l'action révolutionnaire. C'est dans ce sens qu'on pourrait lire la remarque de Jacques D'Hondt qui disait que ce que Marx critiquait chez Hegel c'était précisément le fait que Hegel « décrivait l'État moderne – tel qu'il n'existait pas encore en Prusse ». <sup>48</sup> On trouve le même esprit anticipant les changements à venir déjà chez Eduard Gans, qui en 1833 – un an et demi après la mort de Hegel – parlait d'une « effectivité changée » (*veränderte Wirklichkeit*) qui s'annonce. <sup>49</sup> Le sommet de cet esprit révolutionnaire est incarné cependant par Marx et Engels, dont les apports relatifs à la formule de la Préface méritent une attention particulière. Commençons d'abord par les commentaires de Marx sur la notion hégélienne de *Wirklichkeit* et considérons les différenciations de cette notion, telles qu'elles sont analysées dans sa *Critique de la philosophie du droit de Hegel* (1843), où il traite les paragraphes §§ 261 – 313 au début desquelles réside tout le mystère de la philosophie du droit et de la philosophie hégélienne tout entière. <sup>50</sup> En effet, Marx procède à une distinction détaillée entre plusieurs formes d'effectivité ou plutôt plusieurs emplois hégéliens des termes “effectivité” et “effectif”. Dans le § 262 on trouve l'expression « L'idée effective » (*Die wirkliche Idee*), qui est aussi « l'esprit effectif, infini pour soi » (*für sich unendlicher wirklicher Geist*) : Selon Hegel, cette détermination se divise en « deux sphères idéelles » qui sont la

<sup>45</sup> MICHELET, C. L. **Hegel, der unwiderlegte Weltphilosoph**. Aalen: Scientia Verlag, 1970, p. 23.

<sup>46</sup> MICHELET. **Hegel**, p. 44: “Der Satz der Vorrede [...] hatte die süddeutschen Liberalen dazu veranlasst, Hegel des Servilismus zu beschuldigen, indem sie sagten, Hegel halte den Absolutismus für vernünftig, weil er doch wirklich ist.” Il est intéressant de voir Rudolf Haym faire la même critique « comme savant de l'Allemagne du Nord » cf. SIMHON. *Réalité et effectivité*, p. 371.

<sup>47</sup> Cf. MICHELET. **Hegel**, p. 45: “die Idee als die Kraft behauptete, sich im Laufe der Zeit auch die etwa noch fehlende Wirklichkeit zu verschaffen.”

<sup>48</sup> D'HONDT, J. **Hegel et son temps (Berlin, 1818-1831)**. Paris: Delga, 2011, p. 311.

<sup>49</sup> Cf. RIEDEL, M. **Studien zu Hegels Rechtsphilosophie**. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1969, p. 100. Gans écrivait : “Dann ist seine [Hegels] Zeit philosophisch um, und es gehört der Geschichte an. Eine neue aus denselben Grundprincipien hervorgehende fortschreitende Entwicklung der Philosophie thut sich hervor, eine andere Auffassung der auch veränderten Wirklichkeit.”

<sup>50</sup> Cf. MARX, K. **Zur Kritik der Hegelschen Rechtsphilosophie**. In: Karl Marx: Werke, Artikel, Entwürfe März 1843 bis 1844. MEGA I, 2. Berlin: Dietz, 1982, p. 10: “In diesem § [262] ist das ganze Mysterium der Rechtsphilosophie niedergelegt und der Hegelschen Philosophie überhaupt.”

famille et la société civile, et qui représentent la « finité » (*Endlichkeit*) de l'esprit, mais en partant de leur idéalité développent les individus comme « le matériau de cette effectivité finie qui est la sienne ».<sup>51</sup> Marx identifie dans cette structure la manifestation claire d'un « mysticisme panthéiste et logique » chez Hegel, puisque l'effectivité empirique, qui est censée être le point de départ, est saisie comme « résultat mystique » et d'un seul coup « l'effectif devient un phénomène, mais l'idée n'a pas d'autre contenu que ce phénomène ».<sup>52</sup> En tirant l'attention sur les différentes formes d'effectivité, par exemple l'effectivité finie qui s'opposerait à l'effectivité infinie, Marx inaugure en 1843 le champ de critique que Rudolf Haym va rejoindre en 1857 en reprenant la thématique du dédoublement de sens.<sup>53</sup> En effet, Marx remarque que la différence réside souvent dans la façon de considérer les choses (*Betrachtungsweise*) ou dans la façon de parler des choses (*Sprechweise*), de telle manière qu'on fait face à une « histoire double » (*doppelte Geschichte*) (cf. Ibid. p. 8). Alors que ce premier exemple par Marx de l'analyse de l'emploi du terme *Wirklichkeit* accentue la critique, voire la destruction, un second exemple servirait plutôt à mettre en relief une orientation assez constructive. En partant du paragraphe § 270 des *Grundlinien*, Marx se réfère à la distinction hégélienne entre plusieurs déterminations de l'objectif (*Zweck*) de l'État. Cet objectif est d'abord « l'effectivité abstraite » (*abstrakte Wirklichkeit*) de l'État – qui est aussi sa substantialité (*Substantialität*) – et ce en tant qu'intérêt général qui préserve les intérêts particuliers. L'objectif de l'État est ensuite la nécessité qu'on pourrait appeler aussi l'effectivité déterminée (*bestimmte Wirklichkeit*)<sup>54</sup> – ou dans les mots de Marx « l'effectivité concrète » (*konkrete Wirklichkeit*) – qui est la différenciation conceptuelle de l'efficacité (*Wirksamkeit*)<sup>55</sup> de l'État sous la forme de pouvoirs.<sup>56</sup> Si Marx reste toujours fidèle à sa ligne d'une critique sévère de l'idéalisme absolu hégélien, il pénètre avec ses propos sur le § 270 la sphère des déterminations logiques de la *Wirklichkeit*, et rappelle indirectement que derrière les déclinaisons de ce terme réside tout un répertoire de catégories modales, telles que la nécessité (*Notwendigkeit*) et la possibilité (*Möglichkeit*), dont Hegel a traité la portée

<sup>51</sup> Cf. PPD, p. 435. Hegel mentionne ici le § 185 et son *Zusatz* pour faire référence à la *République* de Platon.

<sup>52</sup> Cf. MARX, K. *Zur Kritik*, p. 9-10: “Es wird also die empirische Wirklichkeit aufgenommen, wie sie ist; sie wird auch als vernünftig ausgesprochen, aber sie ist nicht vernünftig wegen ihrer eigenen Vernunft, sondern weil die empirische Tatsache in ihrer empirischen Existenz eine andere Bedeutung hat als sich selbst. Die Tatsache, von der ausgegangen wird, wird nicht als solche, sondern als mystisches Resultat aufgefaßt. Das Wirklich wird zum Phänomen, aber die Idee hat keinen andern Inhalt als dieses Phänomen.”

<sup>53</sup> En dépit de cette similarité apparente, la différence entre la critique Marxienne et la critique Haymienne reste fondamentale; alors que Haym accuse Hegel de dualisme, Marx ne remet pas en question le monisme hégélien.

<sup>54</sup> Car elle s'établit grâce à la substantialité et aux déterminations fixes et effectives (*wirkliche feste Bestimmungen*) qui sont les pouvoirs (*Gewalten*).

<sup>55</sup> Kervégan traduit par « activité-efficente », cf. PPD, p. 441.

<sup>56</sup> Cf. MARX, K. *Zur Kritik*, p. 16 sq.

ontologique dans la *Science de la logique* et dans l'*Encyclopédie*, en insistant surtout sur la complexité particulière que présente la dialectique de la nécessité et de la liberté. En effet, dans le § 147 de l'*Encyclopédie*, Hegel parle *des* effectivités au pluriel (!) en tant que moments du concept et donne plus qu'une définition de la nécessité.<sup>57</sup> Hegel revient sur sa première définition de la nécessité « comme unité de la possibilité et de l'effectivité » et la qualifie de « superficielle, et pour cette raison, inintelligible »; il maintient par contre la détermination suivante : « L'effectivité *développée*, en tant qu'elle est l'échange réciproque – tombant en une unité – de l'intérieur et de l'extérieur, l'échange réciproque de leurs mouvements opposés, qui sont réunis en un mouvement un, est la *nécessité* » (ibid.). Cette définition souligne le caractère de processus et de mouvement qui est propre non seulement à la pensée dialectique en général mais aussi à « l'unité du réel [effectif] et du rationnel ».<sup>58</sup> Quel rapport pourrait avoir cette détermination dialectique de « l'effectivité *développée* » en tant que nécessité avec la formule de la Préface? Et quelle est l'implication de ce rapport pour l'esprit objectif? Pour répondre à ces questions, il est impératif de revoir le cheminement dialectique des déclinaisons de l'effectivité que Hegel a décrit dans la *Science de la logique*, précisément dans la doctrine de l'essence. Le mouvement dialectique que représentent les déterminations logiques de l'effectivité et de la nécessité – comme moments clefs de l'ontologie hégélienne – se composent de plusieurs étapes dont la description relèverait d'une investigation détaillée.<sup>59</sup> Le chemin qui mène de la première détermination de l'effectivité (comme l'unité de l'intériorité et de l'extériorité) à la nécessité absolue contient plusieurs déclinaisons de l'effectivité (et de la nécessité) ou plusieurs moments du développement de ces catégories ontologiques : on pourrait identifier la distinction entre effectivité formelle (*formelle Wirklichkeit*) et effectivité réelle (*reale Wirklichkeit*)<sup>60</sup> comme faisant allusion à la différence entre la réalité empirique qui se caractérise par l'immédiateté de l'être, et la réalité médiatisé, riche en contenu divers et qui serait identique avec l'idéalité.<sup>61</sup> À ce premier constat qui fait introduire le réel et l'idéal dans l'analyse,

<sup>57</sup> Cf. **Encycl. 1**, p. 397. « Le concept de la nécessité est très difficile, et cela parce qu'elle est le concept lui-même, mais dont les moments sont encore des effectivités qui sont pourtant à saisir en même temps seulement comme des formes, comme brisées en elles-mêmes et comme passant [en autre chose] ».

<sup>58</sup> Cf. LOSURDO. **Critique de l'apolitisme**, p. 145-146.

<sup>59</sup> Cf. YAMANE, T. **Wirklichkeit. Interpretation eines Kapitels aus Hegels »Wissenschaft der Logik«**. Frankfurt am Main: Peter Lang, 1983), p. 77sq.

<sup>60</sup> Cf. **GW 11** p. 381 sq. et p. 385 sq. (**TWA 6**, p. 202 sq. et p. 207sq.)

<sup>61</sup> Hegel insiste dans la *Science de la logique* sur la pluralité d'interprétation du mot *Realität* : dans la doctrine de l'être, il précise que réalité peut signifier l'être-là extérieur (*das äusserliche Daseyn*) comme elle peut signifier l'être-en-soi (*das Ansichseyn*) cf. **GW 11** p. 63. Les deux aspects appartiennent au vrai concept de réalité : si on entend par réalité « le substantiel » (*das Substantielle*), « le Vrai même » (*das Wahre selbst*), alors réalité et idéalité

s'ajoute l'interprétation suivante : Le mouvement des déclinaisons de l'effectivité – en tant que mouvement dialectique qui fait émerger une catégorie de l'unité de la catégorie précédente avec son négatif ou son être-autre – est un mouvement *rationnel*, un déploiement de la rationalité analogue à celui des déclinaisons de la conscience dans la *Phénoménologie de l'esprit*. Ainsi le rationnel n'est autre qu'un moment de l'effectif non pas dans le sens d'une composante séparée ou séparable mais dans le sens de l'âme du processus dialectique qui est lui-même l'effectivité en développement. L'analyse hégélienne de la catégorie de l'effectivité ne s'arrête pas au stade de la distinction entre effectivité formelle et effectivité réelle. Hegel parle aussi d'une effectivité absolue (*absolute Wirklichkeit*) qui est « comme telle nécessaire » (*als solche notwendig*) en tant que moment menant à la nécessité absolue, qui est alors l'unité de l'effectivité et de la possibilité tout court (*überhaupt*) et en même temps l'unité de la contingence (de la nécessité formelle) et de la nécessité relative.<sup>62</sup> La densité et l'intensité de l'analyse hégélienne dans la *Science de la logique* et la difficulté particulière que présentent les catégories modales de la doctrine de l'essence<sup>63</sup> ont conduit Hegel à énoncer – d'une manière beaucoup plus simplifiée – la définition de la nécessité comme effectivité développée dans le § 147 de l'*Encyclopédie*. Cette détermination de la nécessité, qui souligne aussi bien le caractère de mouvement que la réciprocité, nous permet d'affirmer que *ce qui apparaît comme équivalence du rationnel et de l'effectif est en vérité une dialectique de rationalisation et d'effectuation*. Cette dialectique opère de la manière suivante :

Les déclinaisons de l'effectif (depuis sa première définition comme unité de l'extériorité de l'intériorité jusqu'à son aboutissement à la nécessité qui ouvre le champ de la logique subjective du devenir-concept) sont la manifestation du processus dialectique, par lequel et dans lequel se réalise (s'effectue) la rationalité. *Réciproquement*, les déclinaisons du rationnel, c'est-à-dire les moments du développement de l'idée absolu (décrits dans la *Phénoménologie* comme parcours menant de la sensibilité immédiate au savoir absolu et dans la grande *Logique* comme développement des catégories ontologique menant de l'être à l'essence puis au concept), ces déclinaisons du rationnel sont la manifestation du processus dialectique, par lequel et dans

---

sont la même chose (*ein und dasselbe*) et on peut maintenir que « l'idéalité est la réalité véritable » (*die Idealität [ist] die wahrhafte Realität*) cf. **GW 11** p. 88-89.

<sup>62</sup> Cf. **GW 11** 389 sq.

<sup>63</sup> Il y'a vraisemblablement une influence de la pensée modale de Spinoza dans l'élaboration par Hegel d'une telle notion de la « réalité comme un seul processus englobant tout, conçu comme "effectivité" (*Wirklichkeit*) » et les déclinaisons de l'effectivité et de la nécessité relèveraient dans ce cas de « la manifestation, de la révélation de la substance dans ses *modi* ». Cf. FLEISCHMANN, E. **La science universelle ou la logique de Hegel**. Paris: Plon, 1968, p. 207.

lequel se réalise (se rationalise) l'effectivité. L'effectuation du rationnel et la rationalisation de l'effectif ne sont pas équivalentes dans le sens d'une identité formelle qui les rendrait synonymes, mais elles sont réciproquement correspondantes ou mutuellement corrélées, de façon à ce qu'on ne trouve pas pour chaque déclinaison de l'effectif une déclinaison mécaniquement équivalente du rationnel, mais qu'on puisse voir dans chaque déclinaison de l'effectif la *nécessité* du processus du devenir qu'on appelle la rationalisation, et *réciproquement*, dans chacune des déclinaison du rationnel on discerne la *nécessité* du processus du devenir qu'on appelle effectuation. Ainsi la catégorie de la réciprocité (*Wechselwirkung*) – qui dans la *Logique* marque la culmination de la doctrine de l'essence et de toute la logique objective, maintient la dialectique de la nécessité et de la liberté, et ouvre le champ de la logique subjective ou du *Reich der Freiheit* – est une catégorie ontologique qui se révèle comme *action* réciproque. C'est en voyant que la fonction de la philosophie ne peut pas se contenter de passivement connaître les actions réciproques qui s'effectuent dans le monde – et parmi elles l'action réciproque entre sujet connaisseur et objet de la connaissance – que l'on pourrait bien tirer des leçons des évènements historiques et *agir* en tant que philosophe au sens hégélien en saisissant la différence entre le rationnel et l'irrationnel et en distinguant entre l'effectif et l'ineffectif, comme réalisation des conditions nécessaires pour l'effectuation (*Verwirklichung*) de l'unité dialectique du rationnel et de l'effectif.<sup>64</sup> En d'autres termes, la raison effective pour laquelle la chouette de Minerve ne prend son envol qu'à l'irruption du crépuscule, ce n'est pas son retard par rapport au monde, mais c'est qu'avec son vol nocturne – qui est le travail pénible du concept – elle annonce toujours la nécessité d'un lendemain lumineux.

Notre interprétation spéculative du rapport dialectique entre effectivité et rationalité nous mène à une lecture alternative de la formule de la Préface qui – autre que les options équivalentistes – s'articulerait autour de la définition hégélienne de la nécessité comme effectivité développée. C'est probablement cette définition simplifiée qui a motivé Friedrich Engels pour interpréter l'effectivité comme étant essentiellement la nécessité lorsqu'il affirme : « l'attribut de la réalité [effective] ne s'applique chez lui [Hegel] que pour ce qui est en même temps nécessaire », tout en relativisant ce jugement en ajoutant que « la réalité [effective] n'est

<sup>64</sup> Voir la thèse opposée dans KERVÉGAN, J.-F. *Hegel et l'hégélianisme*. Paris: Presses Universitaires de France, 2005 p. 109 : « Selon Hegel, c'est pour le philosophe seul qu'il y a un sens de l'histoire, car lui seul comprend que la rationalité de l'effectif est la réciproque de l'effectivité du rationnel. Mais d'une telle vérité, on ne peut faire aucun usage : il n'y a pas de leçons à tirer de l'histoire ».

aucunement, d'après Hegel, un attribut qui revient de droit en toutes circonstances et en tout temps à un état de choses social ou politique donné », <sup>65</sup> ce qui le conduit à conclure que la phrase de Hegel – par la puissance de la dialectique – finit par signifier que

« tout ce qui est [effectivement] réel dans le domaine de l'histoire humaine devient, avec le temps, irrationnel, est donc déjà par destination irrationnel, entaché d'avance d'irrationalité : et tout ce qui est rationnel dans la tête des hommes, est destiné à devenir [effectivement] réel, aussi en contradiction que cela puisse être avec la réalité apparemment existante. La thèse de la rationalité de tout le réel [effectif] se résout, selon toutes les règles de la dialectique hégélienne, en cette autre : Tout ce qui existe mérite de périr » (Ibid. p. 17).

Cette interprétation, qui est une inversion de la formule de la Préface – qui dans ses lectures idéalistes limitées marchait sur la tête et devait se mettre sur les pieds grâce au matérialisme dialectique, est ainsi l'expression de l'application de la dialectique de la rationalisation et de l'effectuation dans le domaine de l'esprit objectif. Elle affirme que tout ce qui s'est établi comme régime politique dans une formation socio-économique donnée finira nécessairement pas s'effondre sous les coups de ses propres contradictions internes, et tout ce qui relève du dépassement de ce cycle récurrent de l'irrationalité finira par s'effectuer en réalisant l'union pratique de l'effectif et du rationnel. Ceci s'appliquerait d'ailleurs même pour l'histoire la pensée philosophique en général et la philosophie de Hegel en particulier. <sup>66</sup> Nous pouvons alors, dans le cadre du paradigme spéculatif, proposer une version hégélianisée de la onzième Thèse de Marx sur Feuerbach : Ayant comme point de départ que les philosophes n'ont fait jusque-là que *connaître* et / ou interpréter le monde, et que désormais ce qui compte c'est de le changer, nous maintiendrons que la seule manière *d'effectivement* connaître le monde c'est de le transformer *rationnellement*, c'est-à-dire d'être activement engagé dans le processus révolutionnaire de son changement.

## 5. Conclusion

Comme l'a montré notre interprétation de la formule et notre lecture du rapport entre rationalité et effectivité, abordées ci-dessus, il s'agissait en premier lieu de prendre au sérieux

<sup>65</sup> Cf. ENGELS. **Ludwig Feuerbach**, p. 16.

<sup>66</sup> Cf. D'HONDT, J. **Hegel et l'hégélianisme**. Paris: Presses Universitaires de France, 1982, p. 85: « Hegel a dérivé, comme étant rationnelles et nécessaires, toutes sortes de déterminations que le temps, dans sa fuite, a fait apparaître comme réelles, certes, mais aussi comme caduques et historiques ».

le caractère ontologique de la dialectique hégélienne qui se manifeste dans le mouvement complexe des notions fondamentales de la philosophie de Hegel. Ayant ceci comme point de départ, nous pouvons – à travers une analyse détaillée – déterminer les éléments d'un profil général ou une image systémique de l'ensemble théorique que constitue la conception de l'esprit objectif de Hegel en général et sa philosophie politique en particulier. Le résultat de cette orientation est une lecture révolutionnaire de la tâche de la philosophie qui met en relief le rôle crucial de la pensée philosophique dans le changement du monde ou, comme le disait Eduard Gans, dans la construction d'une nouvelle « effectivité changée ». Cette fonction de la philosophie insiste sur la valeur de l'action politique pour ce changement rationnel et effectif en tant que participation du sujet au développement perpétuel de l'effectivité. Rappelons ici que Hegel définit le sujet dans le § 124 des *Principes de la philosophie du droit* comme « la série de ses actions ».<sup>67</sup> Ainsi on pourrait bien donner un sens nouveau à la dimension épistémologique de l'hégélianisme qui serait désormais différente d'une réduction du politique à une sorte de *vita contemplativa*. En prenant en compte le contexte historique et le rapport de Hegel à l'action politique dans son époque, on pourrait introduire de nouveaux éléments dans l'analyse qui tente d'expliquer cette pluralité des interprétations – dont témoigne le cas de la formule de la Préface et qui souligne la richesse et la complexité de la philosophie hégélienne. On pourrait examiner l'hypothèse selon laquelle il y'aurait plusieurs philosophies politiques chez Hegel, ou plusieurs facettes de la philosophie politique qui forment ensemble une unité cohérente. Jacques D'Hondt parlait à ce propos de trois philosophies hégéliennes du droit qui « se rejoignent et se soutiennent mutuellement » : la première philosophie est celle « qu'il publie, qu'il expose aux attaques des ennemis », la deuxième est « celle que ses amis et disciples intelligents lisent entre les lignes du texte édité », et la troisième est celle « dont Hegel suit effectivement les maximes dans son existence quotidienne ».<sup>68</sup> D'autre part, la question des rapports entre les interprétations et leurs conséquences est une question sur les rapports entre les différentes parties du système hégélien. En effet, l'intérêt épistémologique de la philosophie pourrait être de se demander, dans quelle mesure la compréhension assumée de la notion hégélienne d'effectivité – qui est une notion d'une époque historique bien déterminée – a

---

<sup>67</sup> Cf. **GW 14,1**, p. 110; **TWA 7**, p. 233: “Was das Subjekt ist, ist die Reihe seiner Handlungen”. Losurdo trouve que « [c]'est une affirmation qui fait penser à la célèbre sixième thèse sur Feuerbach. Selon laquelle l'homme est “l'ensemble des rapports sociaux” ». LOSURDO, D. **Critique de l'apolitisme**, p. 154.

<sup>68</sup> Cf. D'HONDT. **Hegel et son temps**, p. 9-10.

conditionné les différentes parties d'un système scientifique donné.<sup>69</sup> La compréhension qui se base sur le primat ontologique de la dialectique nous a mené vers un dispositif spéculatif dont la conséquence première est que le rôle de la philosophie se révèle comme dépassant l'appel épistémologique de connaître le monde pour s'élever au rang des tâches actives d'un changement du monde qui soit digne d'un "but" de la philosophie. La réconciliation (*Versöhnung*) de la raison et de l'effectivité ne se produit pas dans une perspective simplement contemplative, mais s'effectue comme travail philosophique en réalisant le futur conceptualisé dans le cadre d'une théorie de l'histoire, et ce par les moyens de l'action révolutionnaire.<sup>70</sup> Interprétée à la lumière de la dialectique hégélienne du rationnel et de l'effectif, cette action révolutionnaire n'est autre qu'une dialectique de la théorie et de la pratique qui caractérise le statut du concept d'action dans la philosophie de Hegel. En effet, avec sa formule de la Préface, l'intention de Hegel n'était ni de nier l'importance du rôle de l'action (révolutionnaire et réelle) dans l'histoire, ni de négliger ce rôle dans sa propre philosophie. Au contraire, en définissant la tâche de la philosophie comme la conceptualisation (*das Begreifen*) de ce qui est, Hegel n'avait guère besoin de déclarer l'action révolutionnaire et réelle comme la tâche primordiale de sa philosophie, qui d'ailleurs – étant soucieuse de la vérité comme saisie de la totalité – ne pourrait pas se contenter de conceptualiser uniquement les actions d'autrui sans être consciente de soi comme *acteur* philosophique décisif. Nous voyons ainsi comment l'importance indiscutable de la compréhension philosophique pour Hegel, qui se laisse déduire de sa définition de la philosophie, reste étroitement liée à sa conception dialectique de l'action, puisque cette compréhension est elle-même une forme d'action (qua théorique) qui complète l'action réelle (qua pratique) en lui donnant un sens philosophique.

---

<sup>69</sup> Cf. PFAFFEROTT, G. **Karl Marx und das Problem der Wirklichkeit**. Eine Studie zum Methodenpluralismus seines Werkes. Wuppertal: A. Henn Verlag, 1975, p. 11.

<sup>70</sup> Cf. MADER, J. **Zwischen Hegel und Marx**. Zur Verwirklichung der Philosophie. München: R. Oldenbourg, 1975, p. 30.

## ABRÉVIATIONS

- PPD:** HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. **Principes de la philosophie du droit.** Édition critique établie par Jean-François Kervégan. Paris : Presse universitaire de France, 2013.
- GW:** HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. **Gesammelte Werke.** Hamburg: Meiner.
- TWA:** HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. **Theorie Werkausgabe.** Werke in zwanzig Bänden. Moldenhauer, Eva; Michel, Karl Markus (Eds.). Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1969-1971.
- Encycl. 1:** HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. **Encyclopédie des sciences philosophiques 1.** – La science de la logique. Texte intégral présenté, traduit et annoté par Bernard Bourgeois. Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1970.
- LPH 1:** HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. **Leçons sur la philosophie de l'histoire.** Premier volume. Traduction par J. Gibelin. Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1937.
- LHP 3:** HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. **Leçons sur l'histoire de la philosophie.** Tome 3 la philosophie grecque Platon et Aristote. Traduction et notes par Pierre Garniron. Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1972.

## BIBLIOGRAPHIE

- ASMUTH, Christoph. Moral – Sitte – Utopie. Hegel über Platons Politeia: In: Arndt, A.; Cruysberghs, P.; Przylebski, A. (Eds). **Hegels politische Philosophie.** Hegel-Jahrbuch 2009. Zweiter Teil. Berlin: Akademie Verlag, 2009, p. 108-113.
- BARION, Jakob. **Hegel und die marxistische Staatslehre.** Bonn: H. Bouvier u. Co. Verlag., 1970.
- BOURGEOIS, Bernard. **Le vocabulaire de Hegel.** Paris: ellipses, 2011.
- BRUAIRE, Claude. La philosophie du droit et le problème de la morale. In: Heinrich, D.; Horstmann, R.-P. (Eds). **Hegels Philosophie des Rechts.** Die Theorie der Rechtsformen und ihrer Logik. Stuttgart: Klett-Cotta, 1982, p. 94-102.
- D'HONDT, Jaques. **Hegel et son temps (Berlin, 1818-1831).** Paris: Éditions Delga, 2011.
- \_\_\_\_\_. **Hegel et l'hégélianisme.** Paris: Presses Universitaires de France, 1982.
- FIEISCHMANN, Eugène. **La science universelle ou la logique de Hegel.** Paris: Librairie Plon, 1968.
- ENGELS, Friedrich. **Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande.** Paris: Éditions sociales, 1961.
- HAYM, Rudolf. **Hegel und seine Zeit.** Unveränderter fotomechanischer Nachdruck der 1. Auflage, Berlin 1857. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1962.
- JAESCHKE, Walter. Zum Begriff des Idealismus. In: Halbig, C; Quante, M.; Siep, L. (Eds.). **Hegels Erbe.** Frankfurt am Main: Suhrkamp, 2004, p. 164-183.

- KERVÉGAN, Jean-François. La Philosophie Politique de Hegel comme Épistémologie. **Revista Eletrônica Estudos Hegelianos**, n. 31, 2021, p. 167-182.
- \_\_\_\_\_. **Hegel et l'hégélianisme**. Paris: Presses Universitaires de France, 2005.
- LOSURDO, Domenico. **Critique de l'apolitisme. La leçon de Hegel d'hier à nos jours**. Traduit de l'italien par L. Acone. Paris: Édition Delga, 2012.
- MADER, Johann. **Zwischen Hegel und Marx. Zur Verwirklichung der Philosophie**. München: R. Oldenbourg, 1975.
- MARX, Karl. **Zur Kritik der Hegelschen Rechtsphilosophie**. In: Karl Marx: Werke, Artikel, Entwürfe März 1843 bis 1844. MEGA I,2. Berlin: Dietz, 1982, p. 05-137.
- MICHELET, Carl Ludwig (1970). **Hegel, der unwiderlegte Weltphilosoph**. Eine Jubelschrift. Neudruck der Ausgabe Leipzig 1870. Scientia Verlag, Aalen.
- ROSENBERG, H. **Rudolf Haym und die Anfänge des klassischen Liberalismus**. Beiheft 31 der historischen Zeitschrift. München und Berlin: Verlag Von R. Oldenbourg, 1933.
- ROSENKRANZ, Karl. **Apologie Hegels gegen Rudolf Haym**. Hildesheim: Gerstenberg, 1977.
- SIMHON, Ari. Réalité et effectivité. Haym et Nietzsche face à Hegel. In: Kervégan, J.-F.; Mabile, B. (Eds). **Hegel au présent. Une relève de la métaphysique?** Paris: CNRS Éditions, 2012, p. 367-398.
- PFÄFFEROTT, Gerhard. **Karl Marx und das Problem der Wirklichkeit**. Eine Studie zum Methodenpluralismus seines Werkes. Wuppertal: A. Henn Verlag. 1975.
- YAMANE, Tomoyuki. **Wirklichkeit. Interpretation eines Kapitels aus Hegels »Wissenschaft der Logik«**. Frankfurt am Main: Peter Lang. 1983.

RECEBIDO EM 23/10/2022

ACEITO EM 28/01/2023